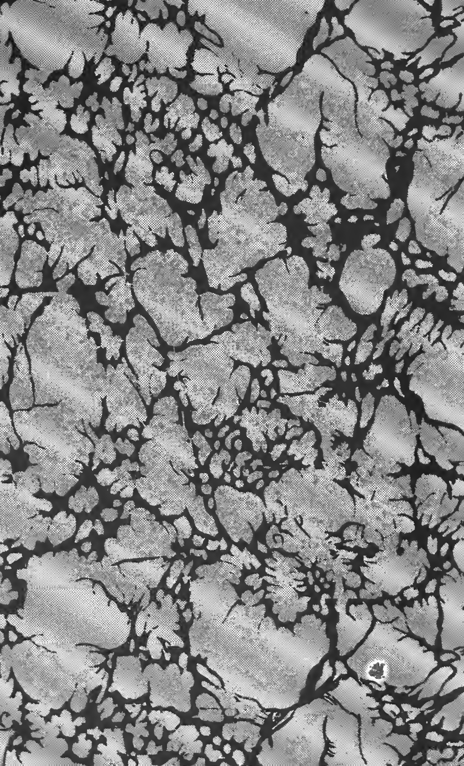
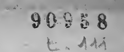

Ex. Libris.
D. Delafaye.
Acad. Chirurg.
Paris.





TRAITÉ
SUR LES MALADIES
DE
L'ORGANE IMMEDIAT
DE LA VÛË,


90958

90958

1

TRAITÉ SUR LES MALADIES DE L'ORGANE IMMÉDIAT DE LA VÛË.

Adreſſé à Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences à Paris.

Par JEAN TAYLOR, *Docteur en Médecine; Chirurgien & Oculiſte, & membre de la Faculté de Médecine de l'Univerſité de Baſle en Suiſſe.*

Qui dat videre dat vivere. *Cic.*



FACULTE DE MEDECINE ... ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ

BIBLIOTH. CHIRUR. PARIS

A PARIS,
Chez PRAULT fils, Quay de Conti, à la Charité.

M. DCC. XXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MESSIEURS DE L'ACADEMIE DES SCIENCES.



ESSIEURS,

IL eſt peu d'Auteurs qui ne vous doivent un tribut. Comme ce n'eſt guéres que ſur les ouvrages qui ſortent de vos mains, qu'ils forment leurs connoiſſances, ce qu'ils y ajoutent d'eux-mêmes n'en eſt pas moins à vous ; c'eſt ſur votre fond qu'ils plantent, il eſt bien juſte que les productions vous en reviennent.

C'eſt dans cet eſprit, MESSIEURS, *que j'ai l'honneur de vous préſenter ces Obſervations. Je vous dois l'hommage de tout ce qu'une étude conſtante & un exercice aſſidu m'ont fait découvrir. J'oſe même dire que la ſeule eſperance de mériter un jour vos ſuffrages, m'a fait parcourir les Royaumes de la grande Bretagne, l'Irlande & la France, pour y voir par moi-même les differentes eſpeces de ces maladies, pour en rechercher les cauſes, pour en examiner les progrès ; en un mot, pour me mettre en état de vous préſenter des fruits que vous puiſſiez agréer.*

L'œil a toujours été la partie du corps humain la plus négligée par la Chirurgie : dans toutes les autres, les maux ſe dérobent inutilement à nos regards, des mains habiles ſçavent s'y faire un paſſage, y porter un inſtrument ſalutaire ; mais dans celle-ci la configuration & la délicateſſe des organes a toujours fait trembler la main la plus légere & la plus adroite.

C'eſt pour cela, MESSIEURS, *que je*

me suis appliqué à faire de nouvelles découvertes ; & je compte vous en faire part dans un Livre auquel je travaille tous les jours. Mon empressement à vous marquer le respect dont je suis pénétré, ne m'a pas permis d'attendre que j'y eusse mis la derniere main ; il m'a enhardi à vous présenter ces premiers essais de mon zèle pour votre illustre Corps. Je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble serviteur,
TAYLOR.

AVERTISSEMENT du Libraire.

J'Espere que le Public me ſçaura quelque gré de lui avoir donné ces Obſervations, quoiqu'elles ne ſoient qu'une aſſez petite partie d'un Traité entier ſur les maladies des yeux que l'Auteur compte imprimer dans peu en Anglois. La réputation qu'il s'eſt acquiſe par le grand nombre de guériſons qu'il a faites, ſuffit ſeul pour piquer la curioſité du Lecteur; & je ne doute point que ce léger échantillon ne lui faſſe ſouhaiter tout l'ouvrage. Parmi le grand nombre de Lettres qu'il a reçu de tous côtés, j'ai crû devoir en choiſir deux pour les imprimer ici, & ſur leſquelles je le prie de jetter les yeux. Il y verra quelle idée l'Auteur a laiſſé de lui, dans tous les lieux par où il a paſſé,

Viro Experientiſſimo Clariſſimo

D. D. MEJERO,

Profeſſore Rhetorico Meritiſſimo,

S. P. D.

Emanuël Koniq. Med. Theor. P. P.
Acad. baſil. H. L. Rector.

QUanquam per haud paucos annos litterarium inter nos commercium ſiluerit, non tamen crediderim moleſtum tibi, aut inopportunum fore, ſi datâ hâc occaſione per illuſtrem virum anglum equitem Joannem Taylor, *præſentes tibi exhiberi curem, hoc enim ipſo tibi vis amiciſſime, in omni eo quod rem medicam ſpectat attento & curioſo, gratiſſima ſine dubio obtinget converſatio laudatiſſimi viri* Taylor, *qui ſtupendam & planè à nullo hactenùs exæquatam ſcientiam in oculi affectuum quorumcunque curatione, & imprimis eorum quos vulgaris methodus tanquàm incurabiles relinquit, Theoricâ & Praxi exquiſitiſſimâ &*

feliciſſimâ, nobis comprobatam dedit. Ob quam cauſam Facultas Medicæ Baſileenſis hunc in dicto ſcientiæ & artis genere omni laude majorem Virum digniſſimum habuit quem ſolenni ritu ſuæ Facultatis albo inſcriberet. Longum certè foret tibi ea quæ invenit ad graviſſimos affectus ſuperandos recenſere; paucis tamen quæ ex parte coram factâ Anatom. diſſectione oculorum confirmavit, tibi adumbrabo; primùm Glaucomata variarum ſpecierum & graduum ubi humor chryſtallinus majori volumine, & ſpecificâ gravitate minore conjunctâ cum ejus opacitate viſum tollit, curat egregiè ut ipſe teſtis fui oculatus, dùm ipſam capſulam chryſtallini humoris integram relinquit, in operatione depreſſoriâ ope acùs inſtituendâ; undè ſuccedens in capſulæ integræ vacuum foramen humor vitreus novam ibi lentem format, & capſula eadem integra impedit quominùs chryſtallina lens depreſſa & ex axe viſus remota, ſuâ ſpecificâ levitate antiquum locum petere queat; quod methodo

vulgari ubi capſulæ dilaceratur nunquàm obtinetur.

2. *Guttas ſerenas variorum graduum tollit, Iridis muſculares fibras motu novo oſcillatorio vivificando, quæ fibræ motum ſuum perdunt in affectibus; quoniam dùm organum immediatum viſûs quod perpetuam fovet harmoniam cum fibris iridis, ceſſat agere, fibræ iridis quoque inertes fiunt; & ſi illæ fibræ vitalem motum recuperant, organum immediatum viſûs novam vitam & actionem acquirit. Inſtrumento pulcherrimæ inventionis hæc oſcillatio vitalis reſtituitur, quod tibi Viro nobiliſſimo monſtrabitur.*

Quod ſi igitur Viri hujus ſcientia, qui ſummo Viro Bœrhaavio in oculis eſt & maximis Europæ aliis Medicis, acceptiſſimus, ſi mei memoria, & Facultatis noſtræ Medicæ tibi cara eſt, magnum iſtum Virum commendatiſſimum ſi placet habe, & mihi porrò favere velis. Vale.

Dat Baſil.
die 24. Octoris 1734.

Excellentiſſimo atque Celeberrimo Medico

D. NICOLAO LANGIO

Anhiatio Lucernenſi,

JOHANNES SESNERUS

Med. Doct. & Math. Prof. P.

S. PL. D.

CUm Vir excellentiſſimus generoſus Eques Anglus D. Taylor , *Doctor Medicus, & Celeberrimus per univerſum orbem* Οφθαλμιατρος *Romam contendens urbem noſtram pertranſiret , non tantùm plurimis humanitatis officiis medicos hujus urbis devicit, ſed & egregiis artis ſuæ ſpeciminibus plurimum erudiit , ſimulque ægris non paucis ſingularem planè & exoptatam opem*

manu & medicamentis attulit: Quod in Helvetiæ nostræ præcipuis locis simili ratione declaravit, præcipuè Bernæ, Genevæ, & Basileæ, quod celeberrimorum harum urbium Medicorum litteræ ad me datæ testantur. Quam sibi in hâc Medecinæ parte exercitationem & acumen comparavit ejus ætatem meamque fidem Tibi superare videbuntur Nam & cataractam omnis generis sine dolore, sine periculo deponit, quod & hic αυτοπτης *cognovi. Glaucoma singulari planè ratione sanat eximendo chrystallinam lentem, guttam serenam & infinita visûs vitia insanabilia habita mathematicis principiis atque structurâ partium fundatâ ratione sanat: Quæ omnia ut faciliùs ab eo cognoscas, hisce litteris eum instruere volui quibus ejus adventum Tibi significarem, simulqu' à Te peterem, ut facias, ut intelligat mutuam inter nos amicitiam non esse vulgarem: Quod imprimis declarabis etiam hujus litteris ad celeberrimos*

Italiæ Medicos, Tibi aut Exper. Filio tuo amicitiâ junctos muniendo viam. Vale, *& te nobis serva incolumem.*

Lisari 9. Novembris 1734.

EPIGRAMMA.

TAYLORIS promptam cœcis afferre falutem
Gnarus, quo vadet, luminis inftar, erit.
At Bafilea! tuis medicis nunc junctus; in ævum
Omne, Choro Medico, fideris inftar erit.



Illuftri atque Excellentiffimo Tayloro, cùm inter Medicæ Facultatis Bafileenfis focios reciperetur honoris & obfervantiæ ergo

Nicolaus HARCHERUS,
Ph. & Med. D. aliq.
PP.

26. Octobris
1734.

TRAITE'



TRAITÉ SUR LES MALADIES DE L'ORGANE IMMEDIAT DE LA VUE.

CHAPITRE PREMIER.

Sur les maladies de l'organe immédiat de la vûë.

E diſtingue les maladies qui affectent l'organe immédiat de la vûë en deux eſpeces différentes.

J'appelle la premiere eſpece parfaite.

J'appelle la ſeconde imparfaite.

J'entens par l'eſpece parfaite cet état où l'œil, privé de la lumiere ne laiſſe appercevoir au dehors d'autre indice d'aveuglement, qu'une immobilité dans les mouvemens de l'Iris, qu'une ſituation contre nature, un retreciſſement ou une dilatation de la prunelle.

J'entens par l'eſpece imparfaite, cette maladie qui, ſans ôter à l'œil l'uſage de la lumiere, ne ſe manifeſte au dehors que par une altération dans le mouvement de l'Iris, par une ſituation contre nature, un retreciſſement, ou une augmentation du diametre de la prunelle.



CHAPITRE II.

De l'eſpece parfaite des maladies de l'organe immédiat à la vûë.

Premiere espece.

CETTE maladie de l'organe immédiat de la vûë, vient d'une cauſe interne; elle ôte au malade tout uſage de la lumiere: la prunelle eſt dans la juſte diſtance de la cornée: mais elle ſe trouve dans un état d'immobilité & de dilatation d'environ un tiers de ligne au-delà de ſon diametre naturel dans les dégrés ordinaires de lumiere. Ses progrès ſont d'environ ſix mois, pendant leſquels elle cauſe une douleur legere au fond du globe & aux parties voiſines; elle altere par dégrés les mouvemens de l'Iris; elle dilate le diametre de la pru-

nelle; elle fait voir des mouches volantes, & affoiblit insensiblement la vûë.

Deuxiéme espece. Elle vient d'une cause interne, elle ôte à l'œil tout usage de la lumiere, elle conserve la prunelle dans sa distance ordinaire de la cornée; mais elle la rend immobile; elle la dilate environ une demi ligne au-delà de son diametre naturel. Ses progrès sont de dix mois sans douleurs au fond du globe ou aux parties voisines; elle altere les mouvemens de l'Iris, & affoiblit insensiblement la vûë.

Troisiéme espece. Cette maladie est celle des aveugles nés: la prunelle est à sa distance naturelle de la cornée, mais immobile & dilatée environ deux fois au-delà de son diametre naturel, dans les dégrés ordinaires de lumiere.

Quatriéme espece. Elle vient d'une cause interne: elle fait perdre l'usage de la lumiere; elle laisse la prunelle dans la distance naturelle de la cornée, mais

elle la rend immobile, elle la dilate de tout son diametre, quelques accès de fiévre l'ont précedée: ses progrès sont de quinze mois sans aucune douleur au fond du globe ou aux parties voisines, elle altere les mouvemens de l'Iris, & affoiblit insensiblement la vûë.

Cinquiéme espece. Elle vient d'une cause interne: ses progrès sont de trois mois: la prunelle conserve la distance ordinaire de la cornée, mais elle devient immobile: son diametre se resserre d'un tiers de ligne, elle cause de tems en tems des douleurs violentes au fond du globe & aux parties voisines, elle altere les mouvemens de l'Iris.

Sixiéme espece. Elle vient d'une cause interne: la prunelle est à la distance ordinaire de la cornée, mais immobile & plus petite d'une demi ligne que dans son diametre naturel. Ses progrès sont de quinze jours, toujours accompagnés d'une petite inflammation au dehors, &

d'une altération dans les mouvemens de l'Iris. Pendant ce tems-là l'œil ne s'ouvre à la lumiere qu'avec quelque douleur, jusqu'à ce qu'il en perde tout-à-fait l'usage.

Septiéme espece. La prunelle hors de sa situation ordinaire, s'avance vers la cornée d'environ un quart de ligne: elle paroît immobile & resserrée d'environ un quart de ligne dans un jour ordinaire. Ses progrès sont de dix mois, pendant lesquels le malade sent par intervalles quelque douleur au fond du globe & aux parties voisines, les mouvemens de l'Iris s'alterent, & la vûë s'affoiblit.

Huitiéme espece. La prunelle toujours hors de sa situation, s'avance d'environ trois quarts de ligne de la cornée, son diametre se retressit de la même quantité, elle devient immobile. Ses progrès sont de six mois, pendant lesquels le malade sent en certain tems quelque douleur au fond du globe & aux parties

voiſines, les mouvemens de l'Iris s'alterent, l'Iris même change de ſituation.

Neuviéme eſpece. La prunelle s'approche d'une demi ligne de la cornée, ſon diametre ſe retreſſit auſſi d'environ une demi ligne. Ses progrès ſont de trois mois, ils ſont accompagnés d'une douleur violente & continuë au fond du globe & aux parties voiſines; l'œil diſtingue à peine les objets, & ne s'ouvre jamais à la lumiere ſans ſentir des élancemens douloureux.

Dixiéme eſpece. La prunelle s'avance vers la cornée environ un ſixiéme d'une ligne: ſon diametre ſe reſſerre d'un tiers de ligne, elle devient immobile. Ses progrès ſont de vingt jours, accompagnés d'une douleur violente & continuë au fond du globe & aux parties voiſines: il ſe fait au dehors une grande inflammation. L'Iris change de ſituation, ſes mouvemens s'alterent, & la vûë s'affoiblit,

Onziéme espece. C'est celle qui affecte les yeux des vieillards: elle est accompagnée d'un glaucoma, & ôte au malade tout usage de la lumiere, la prunelle s'avance vers la cornée d'un quart de ligne, elle est immobile: son diametre paroît dilaté d'environ trois quarts de ligne dans un jour ordinaire. Ses progrès sont de deux ans, sans causer la moindre douleur au fond du globe ou aux parties voisines; l'Iris est hors de sa situation naturelle, ses mouvemens sont alterés.

Douziéme espece. C'est celle qui affecte les yeux des jeunes gens: elle est accompagnée d'un glaucoma: elle leur ôte tout usage de la lumiere: la prunelle est à la distance naturelle de la cornée; en la considerant dans un jour ordinaire, on n'y remarque point cette immobilité qu'elle a presque toujours dans les autres especes. Son diametre n'est ni plus resserré ni plus dilaté; en

un mot elle ne cause aucune altération à la prunelle, elle n'a pour simptome, qu'une fiévre, après laquelle la vûë s'est affoiblie sans douleur au fond du globe ou aux parties voisines, les mouvemens de l'Iris se sont alterés, & au bout de quatre mois le malade se trouve privé de la lumiere.

Treiziéme espece. Elle vient d'une cause interne: la prunelle est avancée un tiers de ligne vers la cornée: elle devient immobile, & resserrée d'un tiers de ligne dans un jour ordinaire, une legere inflammation au dehors, causée par la chûte de quelque corps sur la surface du globe, a précedé cette maladie; des douleurs assez légeres, mais continuës, se sont fait sentir au fond du globe & aux parties voisines l'espace de quatre mois, pendant lesquels l'Iris a souffert quelque altération dans les mouvemens & dans la situation, des mouches volantes se sont

fait appercevoir, & la vûë s'eſt affoiblie.

Quatorziéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne : la prunelle eſt à une juſte diſtance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ deux tiers de ſon diametre, dans un jour ordinaire. Cette maladie a été précedée d'un coup reçû proche l'œil. Ses progrès ſont de ſix mois accompagnés d'une douleur légere, mais continuë, au fond du globe, pendant leſquels les mouvemens de l'Iris s'alterent, & la vûë s'affoiblit.

Quinziéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne : la prunelle eſt avancée d'environ trois quarts de ligne de la cornée ; elle eſt immobile & dilatée environ trois quarts de ligne de ſon diametre naturel, dans un jour ordinaire, le criſtalin s'éleve & s'épaiſſit. Cette maladie a été précedée d'un coup violent ſur l'œil, il s'y forme une in-

flammation, des douleurs moderées ſe font ſentir au fond du globe & aux parties voiſines, & au bout de trente jours la vûë s'éteint.

Seiziéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne : la prunelle eſt à la diſtance naturelle de la cornée; elle devient immobile & dilatée de deux fois ſon diametre dans les dégrés ordinaires de lumiere. Un coup violent proche l'œil, avec inflammation au dehors, & des douleurs violentes dans tout le globe & aux parties voiſines, ont précedé cette maladie.

Dix-ſeptiéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne : la prunelle eſt à la diſtance naturelle de la cornée, mais immobile & dilatée environ de la moi-moitié de ſon diametre dans les dégrés ordinaires de lumiere : elle eſt précedée de l'opération de la cataracte. Ses progrès ont été de quatre jours ſans inflammation au dehors, ni douleurs au

fond du globe, ou aux parties voiſines.

Dix-huitiéme eſpece. La prunelle eſt à la juſte diſtance de la cornée ; elle eſt immobile & dilatée d'environ un tiers de ſon diamatre dans les dégrés ordinaires de lumiere : elle a été précedée de l'opération de la cataracte. Ses progrès ſont de vingt jours avec une violente inflammation au dehors, & quelque legere douleur au fond du globe, mais très-violente dans les parties voiſines.

Dix-neuviéme eſpece. La prunelle eſt à la diſtance ordinaire de la cornée, elle eſt immobile, mais ſans être ni plus reſſerrée ni plus dilatée que dans ſon diametre naturel dans les dégrés ordinaires des lumieres. Ses progrès ſont de dix jours avec quelques inflammations au-dehors, & une douleur légere, mais, de tems, en tems aiguë au fond du globe.

Vingtiéme eſpece. La prunelle eſt à

ſa juſte diſtance de la cornée, mais immobile & dilatée environ trois quarts de ligne au-delà de ſon diametre naturel dans les dégrés ordinaires des lumieres, elle eſt précedée de l'operation de la cataracte; ſes progrès ſont de huit jours avec inflammation au-dehors, & une douleur légere, mais continuë au fond du globe, & de tems en tems, des élancemens vifs & douloureux dans les parties voiſines.

Vingt-uniéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne, la prunelle change à chaque inſtant ſon diametre ou ſa figure, ou quelque partie de l'Iris s'éleve vers la cornée, ou s'attache de differentes manieres à quelqu'unes des parties de la cornée, elle eſt précedée d'une bleſſure faite à l'uvée dans l'operation de la cataracte, ſes progrès ſont de vingt jours avec une très-grande inflammation au-dehors, & en certain tems avec des élancemens douloureux

au fond du globe & aux parties voiſines.

Vingt-deuxiéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne, la prunelle eſt à la juſte diſtance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ deux fois ſon diametre dans les dégrés ordinaires de lumiere, l'humeur vitrée s'épaiſſit, les progrès ſont de ſix mois ſans douleur au fond du globe, ou aux parties voiſines, mais avec alteration dans les mouvemens de 'Iris & diminution ſenſible de la vûë.

Vingt-troiſiéme eſpece. Elle procede d'une cauſe interne, la prunelle eſt à la diſtance naturelle de la cornée, mais elle devient immobile & dilatée environ une demi ligne au-delà de ſon diametre dans les dégrés ordinaires de lumieres, ce qui arrive dans les progrès d'une fiévre ſans douleur au fond du globe ou aux parties voiſines.

Vingt-quatriéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne, la prunelle eſt à

la juste distance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ trois quarts de ligne au-delà de son diametre naturel dans les dégrés ordinaires de lumiere. Cette maladie vient subitement sans nulle douleur au fond du globe ou aux parties voisines.

Vingt-cinquiéme espece. Elle vient d'une cause interne, la prunelle est à une juste distance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ deux fois son diametre dans les dégrés ordinaires de lumiere ; elle vient subitement, mais avec une douleur très-aiguë au fond du globe.

Vingt-sixiéme espece. Elle vient d'une cause interne, la prunelle est à une juste distance de la cornée, mais immobile & dilatée d'environ trois quarts de son diametre dans les dégrés ordinaires de lumiere ; elle vient subitement après une saignée du pied sans la moindre douleur au fond du globe ou aux parties voisines.

Vingt-ſeptiéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne, elle n'affecte qu'un œil; la prunelle eſt à la diſtance naturelle de la cornée, immobile & dilatée environ deux fois ſon diametre dans les dégrés ordinaires de lumiere. Cette maladie s'eſt formée dans les progrés d'une violente & douloureuſe inflammation dans l'autre œil, ſans douleur au fond du globe ou aux parties voiſines, mais avec quelqu'alteration dans les mouvemens de l'Iris & diminution de la vûë.

Vingt-huitiéme eſpece. Cette maladie n'affecte jamais qu'un œil, elle vient d'une cauſe interne, la prunelle eſt à la diſtance naturelle de la cornée, elle ſouffre divers changemens dans ſon diametre ſelon les divers dégrés de lumiere; comme l'œil ſain, & ſon mal ne ſe fait connoître que lorſque l'on ferme la paupiere de l'autre œil; alors la prunelle de l'œil malade ſe dilate ſubitement

ment d'environ deux fois ſon diamêtre dans tous les dégrés de lumiere, mais elle revient à la meſure du diamêtre de la prunelle de l'œil ſain dans l'inſtant même qu'on l'ouvre. Cette maladie n'eſt précedée d'aucune douleur au fond du globe ou aux parties voiſines.

CHAPITRE III.

De l'eſpece imparfaite des maladies de l'organe immédiat de la vûë.

JE réduis ſous deux claſſes les eſpeces imparfaites de ces maladies; j'appelle la premiere fauſſes imparfaites; la ſeconde veritables imparfaites.

J'appelle les fauſſes imparfaites celles qui même dans leur dernier periode n'ôtent point à l'œil tout uſage de la lumiere, mais en diminuënt l'impreſſion.

J'appelle veritables imparfaites toutes les vingt-huit especes des parfaites, mais considerées avant leur dernier période, c'est-à-dire, avant qu'elles aïent privé l'œil de la lumiere.

CHAPITRE IV.

Des fausses imparfaites especes.

PREMIERE ESPECE.

ELLE vient d'une cause interne, ses progrès sont de quatre mois, le malade environ deux heures après avoir dirigé l'Axe de son œil sur quelque objet brillant ou éclairé, sent un tel éblouïssement qu'il se trouve obligé de fermer, dans l'instant même, les paupieres, s'il vient à les ouvrir & à regarder des objets moins lumineux, il les voit tout aussi bien qu'un œil sain,

l'experience a fait voir que dans cette maladie, la prunelle eſt à la diſtance naturelle de la cornée, que ſon diamêtre dans les dégrés ordinaires de lumiere, ſe contracte d'un cinquiéme; que ſi l'on ferme les paupieres, & que l'on ouvre auſſi-tôt après celle d'en-haut, on voit la prunelle ſe dilater lentement d'environ un tiers de ſon diamêtre, puis ſe contracter ſubitement d'environ un quart de ſon diamêtre, & cela dans les mêmes dégrés de lumiere.

Deuxiéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne, & s'eſt formée ſubitement, le malade après avoir lû pendant quelque tems avec application, dans un jour ordinaire, des caracteres aſſez menus, ſent tout à coup une grande douleur au fond du globe, puis un tel éblouïſſement qu'il ſe trouve obligé de fermer les paupieres. Détourne-t'il l'œil de ces objets? la douleur diſparoît, & il aperçoit les autres objets auſſi bien,

aux mêmes diſtances, & dans les mêmes dégrés de lumiere que les voit un œil ſain. L'experience fait voir que, dans cet état, la prunelle eſt à ſa juſte diſtance de la cornée, que ſon diamêtre eſt plus petit d'environ un quart que dans ſa ſituation naturelle; que ſi l'on ferme les paupieres, & qu'on leve ſubitement celle d'en-haut, on voit la prunelle ſe dilater lentement d'environ la moitié de ſon diamêtre, puis ſe reſſerrer auſſi-tôt d'un quart dans les mêmes dégrés de lumiere.

Troiſiéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne, elle s'eſt formée ſubitement, le malade dans tous les dégrés de lumiere ſent aux yeux des éblouiſſemens qui l'obligent à les fermer. Les rouvre-t'il? ces éblouiſſemens reviennent encore, mais avec une douleur violente au fond du globe qui ne diſparoît que quand il a tenu les paupieres quelques minutes fermées,

s'il regarde quelque objet obſcur où il n'entre de lumiere que ce qu'il en faut pour les faire apercevoir à un œil ſain, il les voit tout auſſi-bien.

Quatriéme eſpece. Elle procede d'une cauſe interne, ſes progrès ſont de ſix mois : le malade voit à merveille tous les grands objets, il les diſtingue auſſi-bien qu'un œil ſain, & dans tous les dégrés de lumiere ; mais il ne peut diſtinguer, même avec le ſecours des lunettes, les petits objets, ils ne paroiſſent à ſes yeux que comme des taches noires ; s'il prend un livre les lignes ne ſont pour lui que des traits obſcurs & confus. L'experience nous a fait voir que, dans cet état, la prunelle eſt hors de ſa ſituation ordinaire, qu'elle avance vers la cornée d'environ la ſixiéme partie d'une ligne, que ſon diametre eſt plus petit d'un cinquiéme, ſi l'on ferme les paupieres, & qu'on leve ſubitement celle d'en-haut dans le même dégré de lu-

miere, on voit tout à coup la prunelle ſe dilater d'environ un tiers de ſon diametre, puis ſe reſſerrer lentement d'environ un quart.

Cinquiéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne, & ſubitement le malade voit tous les objets à une diſtance ordinaire & dans tous les dégrés de lumiere, mais dirige-t'il l'axe de ſon œil deux ou trois heures ſur des objets qui demandent une contention de vûë, comme une longue lecture? tout à coup il ſent un peu de douleur au fond du globe, tout lui paroît confus, les caracteres ne conſervent plus à ſes yeux leur même figure ou leur même ſituation, mais ferme-t'il les paupieres quelques minutes? la douleur diminuë peu à peu, & lorſqu'il les ouvre les objets reparoiſſent tels qu'ils ſont; ſi l'on conſidere l'œil dans cet état; on voit la prunelle avancée vers la cornée d'environ un quart de ligne, & ſon diametre plus

petit d'un ſixiéme dans les dégrés ordinaires de lumiere ; que ſi l'on ferme les paupieres, & qu'on leve celle d'en-haut, on voit la prunelle ſe dilater ſubitement d'un quart de ſon diametre, puis ſe reſſerrer d'un cinquiéme dans le même dégré de lumiere.

Sixiéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne, & ſubitement, le malade dans les dégrés ordinaires de lumieres, voit les objets dans une telle confuſion, qu'ils ne lui paroiſſent que comme des nuages peu obſcurs & differemment éclairés; dirige-t'il l'axe de ſon œil ſur des objets placés dans un très-grand jour? il les voit auſſi bien que ſi ſon œil étoit ſain. Dans cette ſituation, la prunelle eſt à la diſtance ordinaire de la cornée, ſon diametre eſt dilaté d'un quart plus qu'il n'a coûtume de l'être. Si l'on ferme les paupieres & qu'on leve ſubitement celle d'en-haut, on voit la prunelle ſe dilater promptement de la moitié de ſon diametre,

puis se resserrer d'un tiers dans les mêmes dégrés de lumiere.

Septiéme espece. Elle vient d'une cause interne, ses progrès sont de trois mois, tous les objets ne paroissent dans les dégrés ordinaires de lumiere que comme un nuage confus & differemment éclairé ; mais dans un endroit où il n'entre que ce qu'il faut de lumiere pour faire appercevoir de grands objets, il les voit aussi-bien que si son œil étoit sain. Dans cet état, la prunelle dans les dégrés ordinaires de lumiere, est avancée d'environ un sixiéme de ligne vers la cornée, son diametre est plus petit d'un sixiéme, mais si l'on ferme les paupieres, & qu'on leve subitement celle d'en-haut, on voit que dans le même dégré de lumiere, la prunelle se dilate aussi-tôt d'environ un tiers de son diametre, & qu'immédiatement après, elle se contracte d'un quart avec la même promptitude avec

laquelle elle s'étoit dilatée, & cela dans le même dégré de lumiere.

Huitiéme espece. Elle vient d'une cause interne, elle se forme dans les progrès d'une fiévre, l'œil apperçoit les objets à une distance ordinaire, il les distingue, mais dans un instant ces objets ne paroissent plus que comme des taches noires, & differemment éclairés, il a beau prendre des lunettes, cette confusion est toûjours la même; dans cet état, la prunelle est a la distance naturelle de la cornée dans les dégrés ordinaires de lumiere, mais dilatée d'environ un cinquiéme de son diametre. Ferme-t'on les paupieres, & leve-t'on subitement celle d'en-haut, on voit la prunelle se dilater lentement d'un tiers de son diametre, puis se contracter avec une égale lenteur d'un quart dans les mêmes dégés de lumiere.

Neuviéme espece. Elle vient d'une cause interne, elle n'affecte qu'un œil,

elle eſt un mois à ſe former, dans les progrès d'une violente inflammation ſur l'autre. L'œil affecté ne paroît point enflammé, il ne reſſent aucune douleur au fond du globe ou aux parties voiſifines, le malade ſe plaint qu'en ouvrant cet œil dans les dégrés ordinaires de lumiere, tous les objets lui paroiſſent comme un nuage mediocrement éclairé; s'il les ouvre dans une très-grande lumiere, il apperçoit les differentes couleurs des objets ſur leſquels il dirige ſon axe, il voit le blanc, le bleu, le rouge, mais non pas toûjours avec la même netteté & la même diſtinction. Dans cette maladie, la prunelle paroît être à la diſtance naturelle de la cornée dans les dégrés ordinaires de lumiere, elle ſe dilate d'environ un ſixiéme de ſon diametre, mais ſi l'on ferme les paupieres, & qu'on leve celle d'en-haut, cette prunelle paroît être dans un état d'immobilité

dans les dégrés ordinaires de lumiere.

Dixiéme espece. Elle se forme en un instant. Cette maladie vient aux femmes après une perte de sang abondante, sans douleur au fond du globe ou aux parties voisines: tous les objets dans les divers dégrés de lumiere ébloüissent les yeux ; les lunettes ne peuvent faire cesser cet ébloüissement, & rendre ces objets plus distincts. On voit dans cette maladie, que la prunelle est à la distance naturelle de la cornée, mais dilatée d'environ un quart de son diametre dans les même dégrés de lumiere en fermant les paupieres, & en levant aussi-tôt celle d'en-haut, la prunelle paroît presque immobile.

Onziéme espece. Elle vient d'une cause interne ; ses progrès sont de six mois : l'œil voit tous les objets à une distance ordinaire ; mais s'il dirige son axe environ deux heures sur des objets qui demandent quelque contention, comme

de lire ou d'écrire, auſſi-tôt les objets ne ſe préſentent à lui que comme des figures irrégulieres, comme des corps opaques avec différens dégrés de grandeur & d'opacité, dont le nombre s'augmente & varie ſenſiblement, & ſuit en tout comme les autres les mouvemens & directions de l'axe de l'œil. S'il continuë à lire ou à écrire, cet accroiſſement eſt ſuivi d'une légere douleur au fond du globe, & le nombre de ces apparences s'augmente ou diminuë à meſure que la douleur augmente ou diminuë, & qu'il détourne la vûë des objets ſur leſquels il l'avoit fixée. Ne les regarde-t-il plus ? ſa vûë ſe trouve auſſi ſaine qu'auparavant. Dans cet état, la prunelle garde la diſtance naturelle de la cornée; elle eſt plus petite d'un ſixiéme de ſon diametre dans les dégrés ordinaires de lumiere. Si l'on ferme les paupieres, & qu'on leve celle d'enhaut, on voit la prunelle ſe dilater lentement

d'environ un quart de ſon diametre, puis auſſi-tôt ſe contracter en très-peu de tems d'un cinquiéme dans les mêmes dégrés de lumiere.

Douziéme eſpece. Elle vient d'une cauſe interne; elle ſe forme ſubitement; le malade dans tous les dégrés de lumiere voit un certain nombre de petits corps opaques & irréguliers qui conſervent toujours la même figure, le même nombre, la même diſtance & la même direction entre le centre de chaque apparence, ne différant entr'eux que dans leurs dégrés de grandeur & d'opacité. Dans cet état, la prunelle dans les dégrés ordinaires de lumiere eſt à la diſtance naturelle de la cornée, elle eſt plus petite d'un cinquiéme qu'elle ne l'eſt ordinairement. Si l'on vient à fermer les paupieres, & qu'on leve la paupiere ſupérieure, on voit la prunelle ſe dilater promptement d'environ un tiers de ſon diametre dans les dégrés ordi-

naires de lumiere, puis aussi-tôt après, se contracter avec une égale vîtesse environ un quart de son diametre.

Treiziéme espece. Les anciens l'ont appellée *Nictalopia;* elle vient d'une cause interne, & subitement dans tous les dégrés de lumiere, le malade sent toujours aux yeux des éblouïssemens, mais dans l'obscurité il voit tout aussi bien que s'il n'avoit aucune incommodité. Dans cet état, nous appercevons que dans les dégrés ordinaires de lumiere la prunelle est avancée d'un sixiéme de ligne, & que son diametre est plus petit d'un cinquiéme. Si l'on ferme les paupieres, & qu'on leve la paupiere supérieure, on voit dans le même dégré de lumiere la prunelle se dilater très-promptement d'un tiers de son diametre, puis se contracter d'un quart avec la même vîtesse.

Quatorziéme espece. Les anciens l'ont appellée *Hemeralopia;* elle vient d'une cause interne, & subitement, le malade

dans tous les dégrés de lumiere d'un lieu obſcur, ſoit qu'il faſſe uſage de lunettes, ſoit qu'il ne s'en ſerve pas, ne peut regarder un objet ſans ſentir un très-grand éblouïſſement; mais dans un jour ordinaire il voit les objets ſans ſouffrir d'altération dans la vûë. Si l'on conſidere l'œil dans cet état, on voit la prunelle à ſa diſtance ordinaire de la cornée. Dans les mêmes dégrés de lumiere elle paroît plus petite d'un ſixiéme de ſon diametre. Si l'on ferme les paupieres, & qu'on leve ſubitement celle d'en haut dans le même dégré de lumiere, la prunelle ſe dilate lentement d'environ un quart de ſon diametre, puis elle ſe contracte avec la même lenteur d'environ un tiers.

CHAPITRE V.

Sur les causes des maladies de l'organe immédiat de la vûe.

TOUTES les maladies en général qui affligent l'organe immédiat de la vûë peuvent avoir trois causes differentes, qu'il est importanr de distinguer. (*a*)

La premiere vient du cerveau, soit qu'il soit naturellement trop froid, ou trop chaud, trop sec ou trop humide, soit que quelque accident, comme une chute, des coups reçûs à la tête avec fracture & enfoncement de crane, ou bien des fontes, des débordemens d'humeur que l'on appelle hydrociphalon ou hydro-

(*a*) *Vide.* (Sur le même sujet)
Briggs Opthalmiographia,
Celsus, & Plempius,
Matre Jean Antoine.

pisie de cerveau, soit en un mot, qu'une fiévre maligne, une attaque d'épilepsie, (*a*) d'apoplexie aïent alteré le juste temperament des humeurs.

La seconde, vient des chambres même du Nerf optique, que nous appellons *Thalami nervorum opticorum*, soit par leur oppression, astriction, affliction, & constipation, soit par sérosité, excroissance, des abcès, stagnation, & extravasation du sang, &c. lesquelles empêchant les esprits animaux dans leurs passages par le nerf, & par les parties contiguës, diminuënt à proportion la perfection de l'organe immédiat de la vûë.

Nous trouvons aussi quelquefois les reservoirs optiques comprimés par des humeurs dures, comme une espèce de pierre de differente nature. Quelquefois même nous trouvons certaines

(*a*) Hypocrate fait mention de cette maladie dans son Essai de la vûë, & pour laquelle il ordonna le Trépan.

parties de ces reſervoirs flétries, déſechées, quelquefois hydropiques & pleines d'eau, flaſques & molaſſes; d'autrefois encore, nous trouvons dans cette partie une liqueur brunâtre & vitriolique dans une quantité conſiderable, quelquefois accompagnée d'un changement contre nature de la Glande pineale, & quelquefois d'un groſſiſſement, & d'autrefois d'un flétriſſement, allongement & durciſſement du Nerf optique; quelquefois nous trouvons cette alteration dans les chambres des Nerfs optiques, ſans qu'il paroiſſe de changement à la configuration naturelle de ces nerfs.

3°. Enfin, la troiſiéme, vient des Nerfs optiques & des parties contiguës, ſoit de ce qu'on appelle un exoſtoce dans certaines parties de *Foramen nervorum opticorum*, ſoit de la compreſſion, décadence & ſubſidence, flaſquement ou retréciſſement, ſoit de la ſécherеſſe ou

atrophée du Nerf optique, (*a*) ſoit par un épaiſſiſſement ou inflammation, gonflement, ou élargiſſement de ces vaiſſeaux ſanguins, qui environnent le Nerf optique, & par-là empêchant le libre paſſage des eſprits animaux, arrêtent l'action de ces nerfs, auſſi-bien que celle des branches contiguës de la troiſiéme & cinquiéme paire.

Quoiqu'il paroiſſe par tout ce que je viens de dire au ſujet de ces maladies, qu'il y a une difference eſſentielle dans toutes les apparences de chaque genre

(*a*) Galien parle de cette maladie, & l'appelle *Simptoſis;* Hypocrate en fait très-ſouvent mention, & Galien fait auſſi mention dans ſon Introduction, d'une maladie des Nerfs optiques, qu'il appelle *Peremptoſis*, laquelle, dit-il, ſe fait ſentir, quand le Nerf optique ou quelqu'un de ſes filets nerveux eſt rongé, fendu ou entrouvert & endommagé, puis raffermi & guéri. Ces Malades voïent avec peine & douleur, & ne diſtinguent les objets qu'à demi & partagés d'une maniere très-extraordinaire : il parle auſſi d'une autre maladie de cette partie, & il l'appelle *Aporrèxie*; il dit que cette maladie eſt une obruption, preſſion, ulceration & ſolution du Nerf optique; il en attribuë la cauſe à quelques coups, plaies, chutes, &c. par leſquelles la vûë s'éteint comme la lumiere d'une chandelle.

de ces maladies par rapport à leur cause & à leurs effets, cependant les anciens, & les modernes faute de connoître ou de faire attention à la nature de ces maladies, en ont compris toutes les especes sous un même nom. Les Grecs sous celui d'*Amorosis* & *Emphraxis*, les François sous celui de Goutte seraine ; & les Latins *Gutta serena descensus aquæ*, *Gutta obscura*. Tout le monde me paroît n'entendre en général, par ces mots, qu'une interception ou embarras, obstruction ou opilation du Nerf optique & des parties contiguës.

Pour revenir à mon sujet quels que soient les changemens contre nature du sang qui gonflent & élargissent les vaisseaux sanguins contigus aux Nerfs optiques, il me suffit de dire, que quand les arteres situés entre la membrane qui envelope immédiatement le nerf optique & les ramifications de la troisiéme & cinquiéme paire

de nerfs qui s'étendent entre l'un & l'autre dès l'entrée du nerf optique dans l'orbité jusqu'à son insertion dans le globe, le diametre de ces arteres se trouve tellement gonflé, qu'il comprime les vaisseaux contigus jusqu'à la circonference de cette membrane, & ôte par cette compression une libre communication avec les extrémités de la retine, de la coroïde & de l'uvée.

Ce gonflement ne peut se faire sentir dans les fibres nerveux qui sont dans la coroïde ou dans la retine, en supposant que l'un ou l'autre est l'organe immédiat de la vûë. La raison en est évidente. Il y a si peu de proportion entre le diametre des arteres & celui des fibres, entre leur situation & leur nombre, que ces arteres en se gonflant, ne peuvent tout au plus comprimer que les fibres qui leur sont contigus, & arrêter par cette compression les esprits animaux qui y ont leur cours. Mais il

eſt impoſſible que ceux qui ſont plus éloignés ſe reſſentent de cette compreſſion. Ainſi on peut bien trouver dans le gonflement des arteres, la cauſe immédiate des mouches volantes, comme je tâcherai de le faire voir dans la ſuite. Mais ce gonflement ne comprimant qu'une petite partie des fibres, ne peut faire que les autres, qui ne ſont nullement comprimés, ne reçoivent les impreſſions de la lumiere. En un mot, les arteres gonflés ne compriment que les fibres contigus ; & c'eſt de-là que viennent les mouches volantes ; pluſieurs autres ſont trop éloignés des arteres pour pouvoir être comprimés ; ils peuvent donc par conſequent tranſmettre les ſenſations des objets.

Ce gonflement ne peut pas non plus agir ſur les veines ſituées dans cette membrane, ni ſur les extrémités de ces mêmes veines dans la retine, dans la coroïde ou dans l'uvée ; car telle eſt la

figure, le diametre & le nombre de ces veines, qu'il eſt impoſſible qu'une altération dans la circulation du ſang, puiſſe gonfler ou augmenter leur diametre, puiſqu'alors le ſang ſort d'un canal plus petit, & entre dans un plus grand.

Voyons maintenant comment ce gonflement dans les arteres cauſe dans l'organe immédiat de la vûë, tout ce qui accompagne les différentes eſpeces de ces maladies.

L'expérience fait voir que la membrane qui environne immédiatement le nerf optique & les ramifications de la troiſiéme & cinquiéme paire de nerfs répandus autour dès ſon entrée dans l'orbite, juſqu'à ſon inſertion dans le globe, eſt d'une tiſſure à n'admettre aucune dilatation dans ſon diametre : par conſequent le diametre des arteres ne peut ſe gonfler ou ſe dilater ſans comprimer les vaiſſeaux ſitués depuis la ſurface de ces arteres juſqu'à la circon-

ference de cette membrane, & ôter par-là aux esprits animaux leur libre cours par leurs extrémités dans la retine, la coroïde ou l'uvée, & c'est des différens dégrés de compressions, que viennent les différens dégrés qui accompagnent les progrès de ces maladies. Ainsi dans le premier état de ce gonflement ou de cette compression, le cours de ces esprits animaux se trouve arrêté dans les nerfs contigus jusqu'à leur extrémité dans l'organe immédiat de la vûë. Par-là, on explique aisément les différens changemens que souffre cet organe; on voit évidemment que l'œil doit appercevoir les objets plus ou moins distinctement, selon ces différens dégrés de gonflement ou de dilatation, qu'il ne peut plus les appercevoir, ou au moins que très-imparfaitement, si le gonflement ou la compression interrompent totalement le cours des esprits animaux.

Mais les nerfs répandus autour des arteres ne ſont pas les ſeuls qui ſouffrent de la compreſſion. Le gonflement de ces mêmes arteres comprime encore avec la même proportion les nerfs contenus dans la ſubſtance même des arteres, & deſtinés à aider les mouvemens. Il arrête ou rallentit le cours des eſprits animaux, & par conſequent le mouvement des arteres; car les mouvemens des arteres étant affoiblis, la lumiere ne peut faire ſur l'œil les mêmes impreſſions, & ces impreſſions doivent être différentes, ſelon les différens dégrés de compreſſion.

C'eſt encore de-là que viennent les apparences que l'on remarque dans le progrès, & même dans le dernier état de chaque eſpece de ces maladies. Ces apparences varient ſelon les différens dégrés d'altération dans le mouvement & le diametre des arteres contenus dans cette membrane dont je viens de parler.

Par-là on explique une eſpece parti-

culiere de ces maladies où certain nombre de ces arteres a naturellement dans la retine un plus grand diametre que les autres. On conçoit aiſément que ce diametre occupant plus d'eſpace qu'il ne doit en occuper, ne peut manquer de comprimer les nerfs contigus, à raiſon de ſon excès de quantité; & pour peu qu'il ſe gonfle encore, il empêche infailliblement la ſenſation de ces fibres dans la même proportion. Ainſi, ſoit que la retine ou la coroïde ſoit l'organe immédiat de la vûë, il faut néceſſairement que l'œil ne reçoive les impreſſions des différentes parties, que ſelon le nombre, la ſituation & le gonflement de ces arteres. De-là viennent encore ces différentes apparences repréſentées à certaine diſtance, & conſervant devant l'œil, & entre leur centre, leur même diſtance, leur même direction, leur même nombre, leur même figure, ſelon la ſituation & la direction de ces

fibres dont les esprits animaux sont arrêtés.

On appelle ces apparences mouches volantes : On voit, par ce que je viens de dire, que ces mouches volantes ne viennent point d'une altération dans la liqueur que contiennent ces arteres, ni du gonflement de cette membrane qui envelope le nerf optique ; & que quoiqu'elles précedent la goutte sereine, elles n'en sont point cependant un symptome sûr. Il n'en faut point chercher d'autre cause que dans le nombre, la situation naturelle & le diametre des arteres dans la retine ; un très-petit gonflement de ces arteres suffit pour produire ces apparences, sans occasionner de gonflement dans les parties des arteres voisins du nerf optique : car j'ai déja démontré qu'il ne peut arriver de changement dans le diametre de ces arteres, que la vûë n'en souffre quelque altération. Ainsi quand ces apparences

précedent une eſpece de ces maladies, différentes de celles dont je viens de parler ; non-ſeulement l'œil voit ces apparences de tems en tems, non-ſeulement il voit leur nombre varier, & pluſieurs autres paroître de nouveau entre celles qu'il avoit déja apperçûes; mais pendant le tems de ces changemens, toutes les parties de ces objets ſe préſentent à lui d'une façon plus ou moins confuſe ; ce qui montre que tous ces arteres contenus dans cette membrane ſont gonflés, & par conſequent les eſprits animaux arrêtés, lorſqu'ils vont à l'organe immédiat de la vûë : car quand ces apparences viennent d'une ſituation naturelle, & d'un trop grand diametre des arteres de la retine, elles conſervent leur même nombre, leur ſituation, diſtance & direction, & ne changent ſeulement de tems en tems que dans leurs dégrés d'opacité.

On peut conclure de ce que je viens de dire, que ces apparences ne peuvent avoir que deux causes. La premiere est la défectuosité naturelle qui se trouve dans la situation & dans le diametre des arteres & de la retine. La seconde, est le gonflement contre nature, des arteres qui environnent le nerf optique & les ramifications de la troisiéme & cinquiéme paire. C'est ce qui paroîtra encore davantage par l'examen des autres apparences, qui viennent d'une défectuosité dans les humeurs de l'œil.

Il y a des apparences occasionnées par une altération contre nature dans l'humeur aqueuse : par exemple, lorsqu'il s'y trouve quelques parties huileuses ; comme elles sont plus légeres de leur nature que les parties aqueuses, elles surnagent par les mouvemens de l'œil : elles doivent se trouver quelquefois dans son axe, & par-là, former des ombres proportionnées à leur diametre,

& faire voir au dehors de petits corps globuleux confondus enſemble, qui ne gardent entr'eux ni diſtance ni proportion. Lorſque le malade croit les voir tomber & diſparoître, c'eſt que dans le même tems ces petits globules huileux remontent, la raiſon en eſt claire, ſelon les regles de l'optique, & trop connuë pour la rappeller ici.

Il y a des apparences occaſionnées par l'opacité de quelques parties de l'humeur criſtaline; cette opacité arrêtant à leur paſſage les rayons de lumiere, fait voir des apparences dont la figure, le nombre, la direction & la groſſeur eſt proportionnée, à la figure, au nombre, à la groſſeur, à la direction, à l'opacité de ces parties du criſtalin. Les apparences ſont d'abord en petit nombre, leur grandeur, leur opacité paroît moindre; mais comme ces parties opaques du criſtalin augmentent leur diametre, les apparences groſſiſſent à pro-

portion, les circonférences de chaque apparence irréguliere paroiſſent au malade ſe rapprocher les unes des autres, & dans leur dernier état paroiſſent ſe toucher : Ce qui prouve que l'opacité de ces parties s'augmentant, elles peuvent arrêter le paſſage des rayons de la lumiere, & les empêcher de pénétrer juſqu'à l'organe immédiat de la vûë.

Il y a des apparences occaſionnées par l'opacité de certaines parties de l'humeur vitrée. Ces parties arrêtent, ſelon leur diametre, les rayons de lumiere à leur paſſage à l'organe immédiat de la vûë. Ainſi ces apparences ſont proportionnées pour leur nombre, leur figure, leur grandeur, leur direction, leur opacité, à la ſituation, au nombre, à la direction, à l'opacité de ces parties. Il y a cette différence entre ces deux dernieres eſpeces, c'eſt que dans celleci les apparences ſont en moindre nombre, mais d'une plus grande étenduë,

d'une figure plus irréguliere, & restent pendant toute la vie du malade avec très-peu de changement, sans que cette humeur devienne jamais totalement opaque.

Je dis que chaque apparence de ces maladies est nécessairement occasionnée par une défectuosité dans la situation naturelle & dans le diametre des arteres de la retine, par un vice dans le sang contenu dans ces mêmes arteres; en un mot, par le gonflement de tous ceux qui sont renfermés dans cette membrane qui environne le nerf optique: j'ai remarqué que chaque dégré de gonflement arrête avec une égale proportion le cours des esprits animaux jusqu'aux extrémités dans la retine, la coroïde & l'uvée.

Par-là nous pouvons concevoir non-seulement tous les différens changemens qui arrivent à l'organe immédiat de la vûë, soit que ce soit la retine ou

la coroïde. Nous pouvons encore trouver la cause de l'immobilité, & des divers changemens qu'on remarque dans les mouvemens de l'Iris, dans la situation, dans les différens diametres de la prunelle, pendant le progrès & le dernier état de chaque espece de ces maladies ; il ne peut arriver d'altération dans les nerfs contenus dans cette membrane, qu'elle ne se fasse sentir dans les extrémités contenuës dans l'Iris ; & quand les esprits animaux destinés pour les sensations de cette partie qui sert à dilater ou à contracter la prunelle, s'arrêtent tout-à-fait ou en partie dans ces nerfs situés autour du nerf optique, l'Iris cesse avec une égale proportion de dilater ou de contracter la prunelle. Par-là le diametre de la prunelle, dans une lumiere ordinaire, devient plus petit ou plus grand, plus ou moins immobile qu'il n'est lorsque l'œil est sain.

L'Iris, par l'interruption du cours des esprits animaux, ne cesse pas seulement de dilater ou de contracter la prunelle, & d'y operer ces changemens si nécessaires à la vision, souvent même elle sort de sa situation ordinaire, s'avance en devant, & devient absolument insensible. Ces divers changemens dans le diametre & la situation de la prunelle, sont toujours accompagnés d'une égale altération dans les parties nerveuses qui forment l'organe immédiat de la vûë; alors les objets ne peuvent faire sur l'œil les mêmes sensations dans les différens dégrés de ces maladies.

Par tout ceci, on peut non-seulement connoître la véritable cause des divers changemens qui accompagnent le progrès de ces maladies, mais encore trouver, par les différentes situations & changemens du diametre de la prunelle, les différens dégrés de chaque

espece de maladies dans les différens dégrés de lumiere, aussi-bien que les dégrés de défectuosité de l'organe immédiat de la vûë.

FIN.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *Traité sur les Maladies de l'Organe immediat de la vûë*, je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'Impression. A Paris ce 17 Janvier 1735. Signé, CASAMAJOR.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé LAURENT-FRANÇOIS PRAULT, fils, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'un Manuscrit qui a pour titre, *Traité sur les Maladies de l'organe immediat de la vûë, par Jean Taylor*; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années, consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous, Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression

étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le dixiéme jour de Fevrier, l'an de grace mil sept cent trente-cinq, & de notre Regne le vingtiéme Par le Roi en son Conseil. *Signé*, SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 49. *Folio* 42. *conformement aux anciens Reglemens, confirmés par celui du* 28 *Fevrier* 1723. *A Paris ce* 11 *Fevrier* 1735. *Signé*, G. MARTIN, Syndic.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE PRAULT pere, 1735.